

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Romans

Volume 19, Number 2, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13337ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1996). Review of [Romans]. *Lurelu*, 19(2), 14–26.

ROMANS

Wilma E. Alexander L'HÉRITIÈRE DES OMBRES

Traduit par Julie Adam
Éd. Héritage, coll. Alli-bi,
1996, 192 pages.
10 ans et plus, 7,99 \$



Sara Isabella Flynn possède des dons étranges. Elle peut, par exemple, deviner le contenu des cadeaux, ce qui lui enlève tout le plaisir de la surprise. Le jour de ses douze ans sera pour elle le début d'une aventure dont elle n'aura pourtant eu aucune prémonition. Les Flynn habitent une ancienne auberge, propriété de la famille depuis des générations. Il était donc naturel que l'arrière-grand-mère de Sara désire venir y habiter, maintenant qu'elle est seule. Super mamie est une vieille dame digne et mystérieuse qui semble connaître les événements dont cette maison a été le théâtre, mais c'est petit à petit, au hasard des nuits et de manifestations étranges – son de clochettes, parfum de lavande et apparitions de personnages – que Sara va découvrir l'histoire de ses ancêtres et le message qu'ils lui envoient par delà le temps.

Une petite famille, dont l'environnement immédiat fait très romantique, habite dans la banlieue de Toronto. L'auteur saura tout au long du livre mettre en contraste la vie ordinaire et l'histoire fantastique que vivent les héros et jouer habilement sur ces tableaux. Nombre de jeunes filles ont rêvé d'habiter une vaste et vieille maison, de coucher dans un lit à baldaquin, d'être jolies et d'avoir des dons qui les font sortir de l'anonymat. Cet ouvrage est écrit pour ce genre de lectrice. Le dénouement de l'histoire en est d'ailleurs le reflet puisque le trésor final n'est qu'un collier de perles. Malgré son apparente banalité, l'intrigue est bien construite, et des valeurs telles que l'amitié et le sens de la famille y sont présentées avec sensibilité. Que feriez-vous si votre meilleure amie se mettait à avoir des visions?

Isabelle Charuest
Bibliothécaire

Francine Allard LE DERNIER VOL DE L'ENGOULEVENT

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir,
1996, 120 pages.
10 ans et plus, 8,75 \$

Il est des romans qui ne ressortent pas de la masse, dont l'écriture, sans être mauvaise, n'a rien de poétique ni de bien recherché. C'est le cas justement du livre de Francine Allard, *Le dernier vol de l'engoulement*. Il s'agit d'un roman aux thèmes intéressants; le seul problème est que l'on demeure à la surface de chacun d'eux. Il y est question d'une relation amoureuse entre adolescents de seize ans, de la terrible maladie d'Alzheimer qui assaille le grand-père de Charles, le personnage principal. De plus, on assiste à des championnats de dictées, à des événements côtoyant le surnaturel, à la recherche du vieux Édouinas qui est disparu, de même qu'à des scènes de nature, comme c'est souvent le cas dans les romans qui se déroulent durant les vacances scolaires. Le fait que l'auteur ait saupoudré autant de thèmes dans ce roman d'à peine cent vingt pages a nui, à mon avis, à l'approfondissement de l'un ou l'autre des sujets.

Oui, les émotions intenses y sont au rendez-vous; seulement, le lecteur ne se sent pas concerné ni touché par ce qui arrive aux personnages. Ça pleure, ça se confie, ça s'épanche dans un journal intime, mais voilà, on ne ressent qu'une vague sympathie pour les malheurs des protagonistes, comme lorsque l'on apprend le décès du parent d'une connaissance.

On termine la lecture du roman, et on espère que le prochain sera plus excitant.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Francine Allard LE TERRIBLE HÉRITAGE DE CONSTANCE MORNEAU

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir Tic-Tac,
1995, 120 pages.
[10 à 12 ans], 8,75 \$

Les dix, douze ans aiment être effrayés. Il leur suffit d'entendre craquer un plancher ou de rencontrer un individu au regard un peu louche pour qu'ils échafaudent un scénario. Dans *Le terrible héritage de Constance Morneau*, Francine Allard exploite ce sentiment de frayeur. Si les histoires de petites (et grandes) horreurs ne nous attirent pas, peut-on se laisser convaincre? Déjà la page couverture n'avait rien de particulièrement invitant, même que le tracé malhabile des visages agaçait. Le texte suit la même veine. Le canevas donne dans le déjà vu. Après moult hésitations, la famille De Villiers achète un chalet bringuebalant sis sur un terrain magnifique à Saint-Zénon. Les habitants des envi-

rons ont mille et une raisons pour les découvrir de faire cet achat... À croire que cette maison est hantée!

S'amorce alors une chasse aux fantômes; tant les adultes que les enfants tentent de percer le mystère de la dénommée «Boîte à clous». Les jumeaux Maximilien et Olivier volent cependant la vedette. Réussiront-ils à découvrir et à apprivoiser Benjamin Brisby (ou son fantôme)? On apprendra à la toute fin que celui-ci, de complicité avec feu sa vieille tante Constance, a mis au point la blague de sa vie.

Une chute de récit somme toute assez bien ficelée où l'on fait référence à la fameuse Maison Hantée du parc Belmont. Couloir secret, caverne diabolique, tunnel mystérieux, couleuvres dégoûtantes, chauves-souris, araignées, squelettes, sorcière à la recherche de cervelle d'enfant, sont au rendez-vous de ce roman à vous donner des frissons. Tout y passe. Mais, entre-temps, nous aurons déploré le manque de consistance des personnages noyés dans des dialogues parsemés de quelques informations au caractère didactique trop appuyé. L'informatif et l'imaginaire ne coulent pas d'une même source, les deux niveaux d'écriture sont marqués par une coupure, comme s'il fallait contrebalancer l'étalage d'horreurs à bon marché avec quelques phrases plus «nobles».

On referme ce livre en se disant que, si ce type de récit ne nous attire nullement, *Le terrible héritage de Constance Morneau* ne nous convaincra pas que l'on manque quelque chose.

Claire Séguin
Bibliothécaire

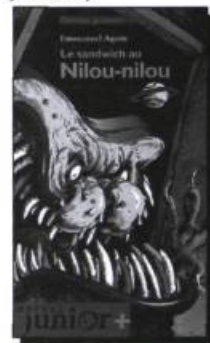
Emmanuel Aquin LE SANDWICH AU NILOU-NILOU

Illustré par Claude Cloutier
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior +,
1996, 140 pages.
10 à 14 ans, 7,95 \$

Victime d'une pathologie qui l'amène à une thérapie par l'écriture, Emmanuel Aquin essaie de nous raconter l'errance de Opzoxclub, un shlurpien grognon, et de U son compagnon obligé (un sandwich géant moisi), à la recherche d'un but dans l'existence.

En toute honnêteté, j'avoue qu'à partir de la moitié du livre, j'ai sauté des pages. Là où je reprenais la lecture, je continuais de tomber sur des glaires, des excréments, du pus, de la morve et autres viscosités de même venue.

J'ai honte de suggérer que ce torchon s'adresse aux enfants, sa place est dans le mal d'être de l'auteur. Il n'aurait jamais dû être publié. J'en veux à l'inconscience de l'éditeur, à son manque de franchise et de



respect envers Emmanuel Aquin, fils d'Hubert Aquin, un grand écrivain qui ne lui a transmis aucun talent littéraire en héritage. Cet homme gratte son acné et s'en ronge les ongles sur papier pour réduire l'univers à la dimension de ses cancrelats intérieurs.

De toute manière, cette tartine va moisir sur les tablettes où elle ne mérite même pas d'être approchée. J'enrage de devoir employer ce vocabulaire pour dire le fond de ma pensée et préserver mon honnêteté.

Michel-Ernest Clément
Libraire

Madeleine Arsenault COMME LA FLEUR DU NÉNUPHAR

Éd. Québec/Amérique,
coll. Titan,
1996, 144 pages.
14 ans et plus, 7,95 \$



Ne sont pas légion les auteurs qui osent s'adresser aux jeunes en leur présentant les zones sombres de l'enfance. Il faut donc applaudir l'audace d'une nouvelle venue, Madeleine Arsenault, qui sort des sentiers battus.

Il faut reconnaître *Comme la fleur du nénuphar* pour ses indéniables qualités, tant littéraires que psychologiques. De superbes passages illuminent ce roman aux thèmes sombres et lourds, comme le sentiment de culpabilité infantile propre aux victimes des familles éclatées, l'abandon d'une petite enfant de quatre ans ou encore la difficulté des relations entre les membres d'une famille reconstituée.

Ce qui fait la force de ce roman n'est pas tant la description des malheurs d'Emma que le retour aux sources de sa révolte d'adolescente de treize ans. Au-delà de l'apparente crise d'adolescence se cachent des maux bien plus profonds, des plaies vives que chaque instant de révolte révèle au grand jour. D'efficaces retours en arrière apprennent au lecteur à mieux comprendre la psychologie complexe du personnage principal.

En revanche, *Comme la fleur du nénuphar* a les défauts de ses qualités. L'auteure, en recherchant la sympathie du lecteur pour Emma, sollicite par trop les larmes du lecteur sensible. On décèle de manière trop évidente l'effet voulu. De plus, d'agaçantes projections dans le futur des personnages laissent perplexes. Que nous importe en effet de connaître l'avenir relativement lointain d'un personnage secondaire? Non seulement ne nous intéresse-t-il pas, cet avenir, mais surtout il est désolant de voir l'unité romanesque ainsi se briser à cause de trois ou quatre lignes sans pertinence.

Heureusement, le dénouement m'a vite réconcilié avec l'ensemble, puisque Made-

leine Arsenault n'a pas voulu donner dans le prévisible ni dans la facilité en réunissant tout le monde dans l'allégresse et la félicité. Le roman ne se termine pas dans le meilleur des mondes; seulement, il laisse poindre une lueur d'espoir dans la vie d'une jeune fille durement éprouvée. L'amour est le baume le plus efficace pour soulager les douleurs de l'âme, présentes ou passées.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Lucie Bergeron UN MICRO S.V.P.!

Illustré par Anne Villeneuve
Éd. Héritage, coll. Carrousel,
1996, 64 pages.
6 à 8 ans, 7,99 \$



L'histoire débute un samedi matin où Jules réfléchit intensément. Tous les membres de sa famille vont participer à une émission télévisée, sauf lui. Il est le seul à ne pas avoir de collection et voudrait bien, lui aussi, être vu à la télé. Au fil des pages, Jules nous présente les collections parfois farfelues des membres de sa famille qu'il sollicite pour que surgisse une idée.

Jules finit par se rendre compte qu'il a laissé écouler presque toute la journée pour essayer de passer à la télévision et décide, tout compte fait, qu'il a mieux à faire : il part jouer avec ses amis. Finalement, au souper, il trouve son idée : comme les ballons de sa sœur, les vieux clous de sa mère, les papiers de bonbons de son frère ou les chandelles de gâteaux d'anniversaire de son père, ses amis lui serviront de collection. Jules pourra réaliser son rêve, être fier de passer à la télé et parler au micro.

La collection «Carrousel», avec une mise en pages pimpante, laisse dans ce livre une place de choix à des illustrations aux jolies couleurs et aux personnages expressifs. Le sujet léger divertira les jeunes lecteurs qui comprendront bien qu'on ne collectionne pas les amis comme les timbres ou les POG mais qu'ils peuvent devenir des perles rares.

Françoise Boudreault
Pigiste

Mary Blakeslee FIÈVRE NOIRE

Éd. Héritage, coll. Alli-bi,
1996, 176 pages.
10 ans et plus, 7,99 \$

C'est à Calgary, au cours du Stampede, qu'Hélène, la reine de ce festival du rodéo, se fait kidnapper. D'indices en indices, les jeunes héros la retrouveront et feront éclater au grand jour un vieux secret de famille...

En ce qui me concerne, je n'ai jamais été attiré par les cow-boys et les rodéos, et ce



roman n'a pas réussi à m'y intéresser non plus. L'auteure y décrit tout au plus quelques scènes qui n'enthousiasment que les personnages assis dans les estrades. L'enlèvement, quant à lui, ne se produit qu'au troisième chapitre et il faut attendre plus de la moitié du

roman avant que l'aventure ne commence vraiment pour les protagonistes.

Les personnages sont superficiels et agaçants, surtout Hal qui ne pense qu'à manger, quand il ne prend pas de photos comme un imbécile. Il faut croire que l'auteure n'a pas la moindre idée des complexes et du rejet que peut vivre un adolescent obèse. Mais le manque de profondeur va encore plus loin. Le père d'Hélène démontre tous les comportements typiques de l'abuseur mais se révèle n'être au fond qu'un bon gros nounours... Je trouve ce genre d'inconséquence difficilement acceptable lorsqu'on écrit pour les jeunes. Car il ne s'agit pas seulement d'avoir dépeint un personnage irréaliste mais, plus grave encore, d'avoir entretenu les mythes et les mensonges protégeant les abuseurs. Alors qu'on tente de sensibiliser les jeunes à cette problématique, *Fièvre noire* fait tout le contraire! Je n'ai d'ailleurs toujours pas trouvé ce qui a justifié la traduction du titre *Rodeo rescue* par *Fièvre noire*, sinon peut-être que ce livre peut rendre malade...

Richard Cadot
Journaliste

Claude Bolduc LA CLAIRIÈRE BOUCHARD

Éd. Vents d'Ouest,
coll. Ado, horreur,
1996, 152 pages.
12 ans et plus, 8,50 \$



Lorsque Marc, Montréalais dans l'âme, emménage à Saint-Thomas, c'est le choc. Pour un gars de quinze ou seize ans, il n'y a rien dans ce village. Un trou. Le vide. Comment survivre ici?

Heureusement, il y a Aline, cette voisine si jolie. C'est déjà ça. De son côté, Aline ne veut pas laisser passer ce gars si différent de ceux d'ici. Mais il a parfois des réactions étranges. Une fixité dans le regard. Des moments d'égarement. C'est lorsque Marc apprend qu'il faut éviter la clairière Bouchard que le danger se précise. Un domaine inhabité depuis soixante-dix ans. Une famille de sorciers contre laquelle, autrefois, des gens du village

avaient monté une expédition. Ça avait bardé. Seul témoin de cette nuit d'horreur : le grand-père d'Aline, aujourd'hui paralysé. Or, il s'agit curieusement lorsque Marc passe à proximité. Et le premier incident se produit : un camion tente d'écraser Marc. La rencontre d'une vieille étrangère fera comprendre à Aline que la volonté de Marc est sous emprise et que les forces maléfiques du passé cherchent à reprendre du service.

Va pour le suspense qui s'intensifie. La narration suit parfois Aline, parfois Marc. On avale les lignes pour savoir ce qui arrive. Il est question de possession, de forces du mal terrifiantes, de meurtres abominables, de sacrifices, d'affrontements nocturnes. Bien sûr le faisceau lumineux s'attarde avec prédilection sur l'horreur, sur ce qui est susceptible de donner le frisson, d'intensifier la peur, laissant à plus tard les explications. Mais zut! La finale arrive en escamotant les questions soulevées. La sortie de piste intervient avant que des réponses n'aient été apportées. Décevant. Du côté des personnages, la plupart manquent de substance. On les perçoit comme dans une rêverie, sans détails concrets, sans preuve de leur appartenance à la réalité. Ils n'ont de caractère que ce qui est commun. Le grand-père, tout paralysé qu'il soit, réussit à tenir le rôle de soutien le plus intéressant. Les parents de Marc sont bien sûr à peu près inexistantes, se tapant seuls un déménagement complet, s'absentant, avançant sans tiquer les explications de leur zombie de fils. Bref, il s'agit d'un roman d'horreur moyen, à fort suspense, qui contentera les amateurs de frissons faciles mais décevra ceux qui cherchent du substantiel.

Gisèle Desroches
Orthopédagogue et animatrice

Briac LA MYSTÉRIEUSE DISPARITION DE GONCHOSE

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir Tic-Tac,
1995, 120 pages.
10 ans et plus, 8,75 \$

Gonchose, le chien de Julie, se révolte contre les mauvais traitements que subissent les animaux de la petite municipalité de Saint-Charles aux mains de jeunes voyous. Il se sauve de la maison pour aller rassembler tous les animaux de la forêt et les inciter à la « désobéissance civile » : par exemple, les poules refuseraient de pondre et les poissons de mordre aux hameçons. Tout cela, Julie l'ignore; elle cherche à comprendre le comportement étrange de son chien. En recherchant Gonchose, Julie et son amie Audrey croisent le chemin des quatre jeunes hommes qui martyrisent les bêtes. Elles sont les seules témoins de ces actes criminels et deviennent par conséquent gênantes. Julie cherche Gonchose, Audrey Julie; le plus méchant des voyous cherche les fillettes, le

garde-chasse les voyous, etc. Tout finira bien, grâce, entre autres, à quelques tremblements de terre.

Ce qui aurait pu être une fable intéressante n'est qu'une petite histoire criminelle. Le point de vue est presque toujours celui des êtres humains et le récit perd de ce charme propre aux histoires animalières. Au seul moment où les animaux entrent vraiment en scène, le lecteur assiste à la confrontation entre le bon chien qui n'incite qu'à la grève et le méchant loup qui parle de révolte contre tous les hommes, perpétuant ainsi une vision très classique de ces créatures mises sur terre pour être à notre service ou sous notre tutelle. Par ailleurs, le processus par lequel le jeune Serge s'enfonce dans une logique criminelle de plus en plus lourde est bien développé. Écrit dans un style assez plat, ce récit hésite entre l'histoire policière et la fantaisie sans véritablement exploiter les ressources créatives de ces genres respectifs. Le réalisme magique n'était pas au rendez-vous.

Isabelle Charuest
Bibliothécaire

Paule Brière VOL 018 POUR BOSTON

Illustré par Michel Rabagliati
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,
1996, 88 pages.
8 à 12 ans, 7,95 \$

Pierra, presque quatorze ans, fille unique de parents divorcés demeurant dans des pays différents, s'envolera seule pour des vacances chez son père aux États-Unis. Une nouvelle autonomie qui l'enchantait. Seule ombre au tableau : elle ne parle pas anglais. Enfin! Une fille débrouillarde arrive toujours à bout des embûches qui se présentent sur sa route.

En fait, le premier des problèmes, c'est qu'on la prend pour un bébé avant même son départ : à l'aéroport, on lui met une bavette au cou qui affiche bien son numéro de vol. Geste plutôt contrariant, surtout à quatorze ans. Mais elle s'en sortira, comme toujours : elle a appris à naviguer entre l'hyperactivité de sa mère distraite et la méticulosité de son père bourré de tout plein de petites manies. Et nous assistons enfin au départ! Mais... à quand l'arrivée? Il se passe bien des choses dans l'avion à cause des turbulences imprévues. Et puis l'atterrissage au mauvais aéroport cause bien des ennuis à Pierra qui essaie pourtant de résoudre ce contretemps «comme une grande».

Voilà un petit livre à l'humour piquant, dont le récit est parsemé de situations cocasses. Celles-ci seraient bien fades sans l'om-

niprésence de cet humour. Et cette façon de parler anglais en l'écrivant en phonétique française... délicieux! Un petit livre à dévorer. Une seule chose m'a légèrement agacée : Pierra utilise un langage un peu trop bébé pour son âge.

Les illustrations, exécutées d'un trait grossier (et pas toujours agréable à mon œil, mais j'ai une excuse : je n'ai plus dix ans...), rendent très bien l'humour du livre. En somme, un petit livre pour passer une joyeuse fin de semaine.

Ginette Girard
Infographiste

Yvon Brochu LOULOU, FAIS TA GRANDE!

Illustré par Stéphane Jorisch

Sylvie Nicolas ON A PERDU LA TÊTE

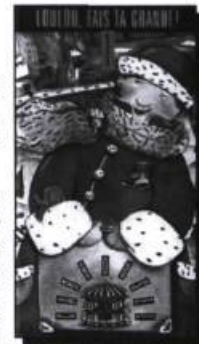
Illustré par Philippe Béha
Éd. Héritage,
coll. Carrousel, Petit Roman,
1995, 64 pages.
6 à 8 ans, 7,99 \$

Ces deux petits romans n'ont rien en commun. Ils sont même diamétralement opposés.

Sage, facile à lire, relatant une expérience qui pourrait arriver à tous les enfants, *Loulou, fais ta grande!* raconte le premier voyage en train d'une petite fille. L'aventure sera d'autant plus inquiétante que Loulou part toute seule. Le conducteur prendra soin d'elle et celle-ci sera enchantée de son aventure. Écrite de façon linéaire, sans surprise, cette histoire gardera l'enfant sur le rail et le mènera sans encombre jusqu'à la dernière page. Les illustrations de Stéphane Jorisch sont jolies, certes, mais il leur manque cette finesse et cette effervescence qui nous ont tant séduits.

Avec *On a perdu la tête*, nous voilà propulsés dans un univers étrange, une histoire complexe et des illustrations déconcertantes. Ce matin, le coq n'a pas chanté à Chapeauville. En plus, le maire de la ville a perdu la tête. Tous les habitants, chapeaux de leur condition, sont consternés. Qu'est-il

donc arrivé? Chacun participera à l'enquête et mettra son grain de sel pour résoudre l'énigme. Puis le coq fera finalement entendre son cocorico. Un grand nombre de personnages gravitent autour des situations de ce texte. Cela le rend plutôt difficile à suivre, même avec les phrases courtes et les



rimes qui allègent le tout. Les dessins de Béha sont vifs et originaux mais je crois qu'ils plairont davantage aux adultes qu'aux enfants.

Entre les choses très sages et celles trop folles, il y a une ligne d'équilibre qui laisse place à l'imagination. Un fil magique sur lequel les enfants deviennent les meilleurs acrobates.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Christine Brouillet LE VENTRE DU SERPENT

Illustré par Nathalie Gagnon
Éd. de La courte échelle,
coll. Roman Jeunesse,
1996, 96 pages.
[8 à 12 ans], 7,95 \$



Un autre roman invraisemblable de l'auteure québécoise la plus aimée des jeunes (deux fois couronnée Signet d'Or, en 1993 et en 1994, pour l'auteure jeunesse la plus populaire).

Dans cette sixième aventure policière, Andréa et Arthur recherchent un trésor que l'intendant Bigot aurait laissé dans un souterrain de la région de Québec. Mais leur quête est interrompue par le rapt de la célèbre chanteuse Christale T. Nos deux héros curieux et téméraires réussiront-ils à déchiffrer à temps les messages rimés du ravisseur, de véritables énigmes?

Comme dans les autres titres de la série, les faiblesses de l'intrigue sont largement compensées par le dynamisme des personnages amusants. Le côté «agence touristique» est encore présent : nos deux protagonistes, tout Québécois qu'ils soient, ont droit à un tour en calèche dans le Vieux-Québec et se promènent parmi les écureuils et les framboises sauvages. On jurerait que M^{me} Brouillet écrit pour des petits Français. De nombreuses références pédagogiques parsèment l'œuvre; elles sont amenées, cette fois-ci, avec plus de doigté que d'habitude (explications sur un lieu-dit et sur les trilles). Quant à son style décontracté, il souffre parfois de «remplissage». Est-ce qu'on s'en fout si, avant de se coucher, les enfants mangent des biscuits, s'ils n'en font pas une indigestion pendant la nuit? Est-ce assez superflu de savoir qu'il «a déposé les boulettes de viande sur la grille» (p. 25) quand le père est en train de préparer un barbecue? De telles phrases allongent inutilement le texte et déçoivent de la part d'une écrivaine de talent.

Quant aux dessins imprécis de l'illustratrice, ils n'apportent rien de plus à ce polar qu'on aura vite oublié.

Le ventre du serpent a pour titre *Les trois énigmes* dans la série télévisée «Les aventures

de La courte échelle» diffusée à Radio-Québec.

Ginette Guindon
Bibliothécaire
Bibliothèque de Montréal

Laurent Chabin LE PEUPLE FANTÔME

Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior +,
1996, 208 pages.
10 à 14 ans, 9,95 \$



Je m'attendais sincèrement à adorer ce livre... Le bref résumé a de quoi mettre l'eau à la bouche. Un groupe de jeunes se retrouvent ensevelis dans un labyrinthe de grottes et de passages souterrains quelque part en Islande, là même où Jules Verne a situé l'entrée menant au centre de la Terre. Tout en essayant de retourner à l'air libre, les jeunes font face à des êtres étranges, blanchâtres et filiformes, habitants permanents de ce royaume inconnu.

Malheureusement, ce récit qui se veut d'aventure fantastique traîne en longueur. Le suspense fait défaut malgré le caractère dramatique des événements. Les longues marches aboutissant à des culs-de-sac ou à l'épuisement du groupe empoisonnent l'intérêt du lecteur. J'entends déjà des jeunes commenter : «Il ne se passe pas grand-chose dans ce roman!» Par contre, cette technique d'écriture fait efficacement sentir le désespoir, la peur et le menace de la mort, mais à quel prix?

Les personnages sont trop nombreux. J'ai moi-même eu de la difficulté à ne pas les confondre entre eux. Pourquoi ensevelir tout le groupe alors que trois ou quatre personnages auraient été suffisants? Qui dit plus de personnages dit aussi moins de profondeur, ce qui amène parfois ces jeunes à avoir des réactions franchement cérébrales. Difficile, d'ailleurs, de concevoir qu'aucun d'entre eux n'ait cédé à la panique dans de telles conditions.

Le style aussi m'a semblé cérébral, un peu ampoulé, comme en témoigne cette réflexion du personnage principal : «La peur est sur nous, à l'exclusion de tout autre sentiment, si ce n'est celui de l'impuissance la plus totale.» Et le défaut qui affecte une trop grande quantité de romans jeunesse québécois n'a pas épargné *Le peuple fantôme* : les dialogues à la française! Quand je crois entendre des expressions telles que «Vivement qu'on se retrouve là-haut!» sortir de la bouche des personnages, je me surprends toujours à vérifier s'il s'agit bien d'un auteur québécois...

Je ne voudrais pas paraître trop dur. *Le peuple fantôme* n'est ni le pire ni le meilleur roman jeunesse qui me soit passé entre les mains et c'est peut-être pourquoi il m'a déçu plutôt que repoussé.

Richard Cadot
Journaliste

Marie-Andrée Clermont LA MARQUE ROUGE

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,
1995, 220 pages.
14 ans et plus, 8,95 \$



Des familiers attachants gravitent autour de Marc-André, seize ans, révolté invivable qui éteint son entourage sous sa frustration permanente. Expédié de Brosard au faubourg St-Rock, l'adolescent perturbe le quotidien de tout le monde y compris celui de son frère chez qui il habite, et de sa formidable compagne.

Pour aucun de ses proches la vie n'est facile. Ses parents ruinés s'exilent en Australie. Le médecin, beau personnage sur son passage, subit une vie de couple infernale dans laquelle se reconnaîtront certains ménages où l'amour n'arrive pas à s'exprimer.

Autant que l'action, tous les personnages sont consistants. Coincée d'amour entre ses parents, Karine est troublante de courage. Je pense aussi à Fred, premier grain de sable dans les rouages intérieurs de Marc-André.

L'histoire, vous la lirez, coule de source avec intelligence et tendresse; une intelligence pénétrante et très actuelle sur la difficulté d'être. Une tendresse franche qui nous rappelle la puissance de l'amitié, des liens fraternels, de la solidarité humaine et le pouvoir de la parole donnée.

Voyez ces gens comme vous et moi apprendre à dénouer les situations les plus pénibles. Leurs atouts sont les nôtres. Il fait bon les entendre nommer d'aussi juste façon.

Le roman finit bien parce qu'il ne finit pas. Il nous stigmatise et la vie continue. Publié dans une collection pour la jeunesse, *La marque rouge* intéressera les lecteurs et les lectrices de tous âges.

Si vous nous en racontiez une autre tranche, M^{me} Clermont?

Michel-Ernest Clément
Libraire

Yanik Comeau
FRÉDÉRIC EN ORBITE!

Éd. Héritage, coll. Libellule,
1996, 90 pages.
[7 à 10 ans], 6,99 \$



De nombreuses problématiques sont abordées dans cette deuxième aventure de Frédéric : le premier party, le premier baiser d'adulte et encore un gros déménagement à l'horizon... Pour en traiter, l'auteur opte pour un récit très réaliste. Il est ainsi très facile pour les jeunes lecteurs de s'identifier aux différents personnages, autant Frédéric que ses amis ou Josiane, sa petite amie. Ils sont pour ainsi dire tous des prototypes de jeunes que l'on retrouve dans toutes les écoles primaires.

Malgré l'originalité sinon l'intérêt du sujet de ce roman, ça ne lève pas. En tant que lecteur, on ne se sent pas happé par le récit. C'est pourtant bien raconté. Il y a suffisamment d'action pour que le lecteur ne perde pas intérêt en chemin. Malgré tout, il manque un petit je-ne-sais-quoi qui le démarquerait de la masse, qui susciterait l'enthousiasme du lecteur. Sans pour autant être mauvais ou carrément ennuyant, c'est une histoire qui vole à ras des pâquerettes, plutôt beige... Dommage.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Denis Côté
LA PÉNOMBRE JAUNE

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1996, 174 pages.
À partir de 10 ans,
8,95 \$
Première édition :
Éd. Paulines, coll.
Jeunesse-Pop,
1986, 124 pages.



Qu'il s'agisse d'épouvante, de science-fiction, de fantastique ou de policier, les récits de Denis Côté s'inscrivent dans la grande tradition populaire de l'aventure. Cet écrivain québécois dont plusieurs romans ont été traduits est un digne héritier de son père spirituel Henri Vernes auquel il rend ici un vibrant hommage.

Dans la préface, son mentor Henri Vernes prend la peine de nous signaler qu'il a retrouvé derrière ce roman plus de nostalgie que de sarcasme; ce n'est donc pas un simple pastiche où Morane, Ballantine et Ming deviennent Moraine, Ballantrae et Ling. Cet immortel et génial Monsieur Ling, alias

«La Pénombre jaune» pour l'épisode de Denis Côté, est un personnage extrêmement bien rendu et qui nous réserve de frissonnantes surprises. Le disciple semble avoir dépassé le maître.

Il faut dire que Denis Côté détient une maîtrise sur l'épouvante en littérature, qui lui a permis de revoir méticuleusement et de corriger judicieusement ce roman publié la première fois en 1986. On a d'abord pris soin de grossir les caractères typographiques pour aérer la lecture. Cette réédition est un modèle de réécriture pour raccourcir et améliorer les descriptions, rendre plus vivants les dialogues en omettant les mots inutiles et donner aux personnages plus de crédibilité. En plus de cette maturité textuelle, on a pris soin de refaire la couverture. Cette dernière, réalisée par Michel Carbonneau, donne au décor plus d'ampleur dramatique par son dépouillement et son éclairage en pénombres jaunes. Trois personnages, figés par la peur, sont prisonniers d'un couloir mystérieux capitonné comme dans une cellule d'aliéné. Le titre et tout le texte accompagnant la nouvelle couverture sont disposés en diagonale, ce qui accentue le déséquilibre et le danger. On rend ainsi justice au nouveau contenu d'un roman remanié dont le suspense nous hante du début jusqu'à la fin.



Richard Langlois
Enseignant au collégial

Claire Digneault
TOUT COMMENÇA PAR LA MORT D'UN CHAT

Éd. Pierre Tisseyre,
coll. Conquêtes,
1996, 126 pages.
À partir de 13 ans, 7,95 \$

Ce roman a en commun avec les bons biscuits l'impossibilité d'y goûter sans vider le sac. Mais au tiers de l'aventure, un peu de la saveur se perd.

Tout commence par un chat écrasé, l'*alter ego* de la tante Simone. L'accident précipite sa nièce Elisabeth et Manon son amie dans une course folle au félin mort qui leur échappe. Christophe, le séduisant apprenti embaumeur, se joint bientôt à elles pour le meilleur et pour le pire.

Surprise! La victime n'est pas le minou de tante Simone, mais celui du voisin. Surprise! La défunte bête n'appartient pas au voisin! À qui alors?



Avec la subtilité d'une pause publicitaire au milieu d'un suspense, le chapitre bien nommé «Le sermon sur la montagne» (p. 51) bifurque sur nos fins dernières, point de vue intéressant que le sourire de l'écriture rend digeste au jeune lecteur.

Retour à l'action? Non, changement de cap! Les trois adolescents découvrent la photo de tante Simone sur une pierre tombale. Sans perdre son humour, soudain déphasé en regard du sérieux de son sujet, l'auteure dévie dans l'histoire d'une jumelle volée à sa naissance (tante Simone? Hé oui!) par un médecin au désespoir. Sa femme avait accouché d'un enfant mort-né.

Avec des raccourcis de plume habile, tous ces inconnus se retrouvent dans un climat d'heureuse convivialité. Ici le lecteur perd le fil. La crédibilité du récit s'en trouve égratignée. Consciente de la confusion possible, l'auteure conclut avec un chapitre récapitulatif. Le dernier biscuit n'a plus tout à fait la saveur du premier.

Bon appétit quand même!

Michel-Ernest Clément
Libraire

Paule Daveluy
L'ÉTÉ ENCHANTÉ

Éd. Québec/Amérique
1996, 176 pages.
À partir de 14 ans,
14,95 \$



Au mois de mai dernier, les Éditions Québec/Amérique nous présentaient une réédition d'un classique de la littérature jeunesse : la série «Rosanne», signée Paule Daveluy et publiée pour la première fois en 1958 aux Éditions Jeunesse. C'est avec une grande joie que j'ai renoué avec l'héroïne qui, malgré les années, a su traverser le temps avec toute sa fraîcheur.

Été 1935. Selon la coutume estivale, sous l'invitation de son oncle et de sa tante, c'est à l'aube de ses seize ans que Rosanne s'en va passer ses vacances à Ville-Marie, au Témiscamingue. Laisant derrière elle sa mère, ses deux frères et l'air sec et froid de Montréal, elle y retrouve la splendeur du lac et la complicité de sa cousine Colette. Un plaisir doublement renouvelé, en somme, puisque les Vadeboncœur l'ont laissée dans l'ombre tout l'été précédent, en passant sous silence leur invitation une première fois en cinq ans. Malheureusement, tout ne semble plus comme avant entre les deux «sœurs d'été». En effet, étant tombée l'été dernier

sous le charme du beau docteur Renaud, la jeune Colette a bien du mal à essuyer son chagrin d'amour, et une profonde tristesse demeure encore bien présente dans le cœur de celle-ci.

D'autant plus que, cette fois-ci, Rosanne se laissera à son tour attendrir par les prouesses charmantes du séduisant jeune homme. Les deux «rivaux» se verront alors tiraillés entre leur amitié de longue date et l'exaltation de vivre leur premier amour... Or, il y a aussi la tante Adèle, qui n'entrevoit pas cette relation d'un très bon œil...

Quel beau portrait d'époque, que cette série! Mettant en scène des personnages fort attachants, écrite dans un style impeccable, l'histoire s'avère tout simplement troublante et passionnante. On ne peut certes pas rester indifférent devant la maturité et la force des émotions qui s'en dégagent, conférant ainsi à l'auteure un pouvoir des mots incomparable.

Sophie Gaudreau
Libraire, secteur jeunesse

Paule Daveluy DRÔLE D'AUTOMNE

Éd. Québec/Amérique
1996, 154 pages.
À partir de 14
ans, 14,95 \$



Automne 1935. Après avoir passé ses vacances à Ville-Marie, au Témiscamingue, Rosanne rentre à Montréal. Le cœur brisé et encore tout plein de nostalgie. C'est qu'on ne se remet pas aussi facilement d'un premier chagrin d'amour... surtout s'il se nomme Yves Renaud, beau et séduisant docteur qui a su la charmer le temps de tout un été...

S'inscrivant en travail social dans un institut dirigé par une communauté religieuse, elle se liera d'amitié avec Nathalie, celle-là même qui lui fera rencontrer le jeune docteur Grégoire. Et c'est lorsqu'elle obtiendra une consultation pour une étrange douleur au bras que la nouvelle idylle prendra naissance entre eux deux... Or, celui-ci lui diagnostiqua une tumeur qui nécessitera une intervention chirurgicale. À l'époque, une telle opération n'était pas sans soulever de considérables soucis financiers pour une mère veuve et couturière.

Mais la maladie ne peut quand même pas empêcher le cœur d'une adolescente d'aimer, ce qui viendra troubler à nouveau les sentiments de cette chère Rosanne: «Le cher homme! Quelle différence entre sa spontanéité et le mutisme d'Yves! Je les compa-

rais. Les mérites de Philippe sautaient aux yeux. Pourtant, l'autre dominait toujours, accroché à mes fibres, et je l'aimais, malgré moi, d'un drôle d'amour tenace et désespéré... (page 98)

À peine une saison s'est écoulée depuis *L'été enchanté* que déjà les personnages nous semblent avoir connu une assez grande évolution. Et c'est avec le même engouement que nous les retrouvons cette fois-ci dans *Drôle d'automne*. L'auteure demeure pour sa part entièrement fidèle à elle-même en nous offrant, une fois de plus, de très beaux moments de complicité et d'intimité, de par sa prose juste et envoi-

Sophie Gaudreau
Libraire, secteur jeunesse

Louis Émond TROIS SÉJOURS EN SOMBRES TERRITOIRES

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1996, 192 pages.
[12 ans et plus], 8,95 \$

En général, je préfère lire les histoires lorsqu'elles sont longues sans être interminables. À ma grande surprise, pour une fois, j'ai été séduite par les trois nouvelles regroupées sous le titre: *Trois séjours en sombres territoires*. Louis Émond, qui en est l'auteur, a déjà publié deux autres recueils de nouvelles et un roman chez Pierre Tisseyre, et une pièce de théâtre chez Québec/Amérique, tous destinés au jeune public. Il partage son temps entre l'enseignement et l'écriture.

Dès les premières lignes, habile, le conteur établit le contact avec le lecteur, le captive. Il campe rapidement le récit, donne le ton, présente le ou les personnages. Le lecteur est happé, comme pris au piège par les intrigues qui marient fantaisie et horreur. Les chutes apportent une série de justifications qui rendent les histoires logiques et structurées malgré l'in vraisemblance. Le titre du recueil n'est pas emprunté à la meilleure nouvelle, comme c'est souvent le cas. Si on exclut le plaisir tout aussi vif de les lire, le titre met plutôt en relief le seul point commun qui unit les trois nouvelles, des lieux clos: un cachot «reconstitué», une maison «mécanique» et un coffret «volé». Les jeunes gens et les héros doivent y affronter des situations qui éprouvent leur imagination, leur habileté et leur maîtrise de la peur et du danger. Ces trois univers sont tous masculins à l'exception de la première nouvelle où une femme, un peu hommase d'allure, loue les cham-



Une lecture fort recommandable aux amateurs d'étrange et d'insolite qu'une écriture déliée et rapide sert très bien. Frissons assurés.

Danielle Gagnon
Libraire

Carole Fréchette CARMEN EN FUGUE MINEURE

Éd. de La courte échelle, coll. Roman +,
1996, 144 pages.
À partir de 13 ans, 7,95 \$



Depuis l'école primaire jusqu'à la Saint-Valentin de ses seize ans, Carmen incarne le parfait produit moyen du moule conventionnel. Ce mémorable quatorze février va l'extraire de sa coquille.

Affrontera-t-elle le trac de son examen oral et le très attirant Simon Krasinski à qui elle regrette d'avoir refilé un billet tendre? Pas du tout. À mi-chemin entre l'école et chez elle, elle fait un quart de tour et fonce au centre-ville. Une spectaculaire première!

La voici dans un grand magasin, témoin des grands enjeux que représente une nuance de rouge à lèvres entre femmes adultes. Elle en pique six bâtons et se fait apostropher à la sortie par... vous ne devinez jamais qui.

Se succèdent vingt-quatre heures d'une spirale ascendante d'imprévisibles. Ils vont nous révéler la force de l'innocence de Carmen et, à elle, cette spontanéité bienfaisante qu'elle n'avait pas pu exercer jusque-là.

Liberée de la routine, Carmen se déplace sans préjugé et découvre beaucoup. Elle n'est pas une «Je-sais-tout» mais une «J'apprends-toujours»!

Pétillant comme une première gorgée de champagne, le sourire que nous accroche au cœur Carole Fréchette dès le début nous précède jusqu'à la dernière page et un peu plus.

Carole Fréchette écrit comme peint Tanobé. Le sentiment de joie et de liberté intérieure qui anime son écriture porte avec légèreté ces vérités oubliées qui incitent à vivre heureux maintenant. En suivant l'imprévisible Carmen au pas de course, le lecteur sent s'éveiller en lui-même une vigueur jusque-là inopérante.

Absorbés que nous sommes à paraître adultes, nous oublions de nous débrancher du moule. Une pause salutaire que Carole Fréchette nous rappelle agréablement dans son rafraîchissant *Carmen en fugue mineure*.

Michel-Ernest Clément
Libraire

Jacinthe Gaulin
MON P'TIT FRÈRE

Illustré par Yayo
Éd. Héritage,
coll. Libellule,
1996, 128 pages.
7 à 10 ans, 6,99 \$



La société dans laquelle nous vivons tend de plus en plus vers le perfectionnisme. Être marginal peut donc souvent donner des complexes. D'autant plus lorsque la différence se situe sur le plan psychologique. Et si à cela s'ajoute une physiologie plutôt déplaisante à regarder, le rejet ne tarde pas à se faire sentir des autres.

Avec son livre *Mon p'tit frère*, Jacinthe Gaulin a brodé une histoire charmante, voire émouvante. Juliette, la narratrice, a un frère trisomique qui ne lui laisse pas une minute de répit. Émilien fugue sans cesse du domaine familial. Insouciant à cause de son handicap, il semble aspiré par la liberté. Ces fugues sont cependant toujours mineures, c'est-à-dire sans conséquences majeures. Sans compter que Juliette connaît par cœur les cachettes de son frangin.

Mais lors d'une soirée d'été, Émilien disparaît complètement de la carte. Tous les endroits où il se réfugie habituellement sont passés au peigne fin. Rien ne sert, aucune trace du fréro. La police est alertée.

Juliette prendra évidemment part aux recherches, mais je ne vous en dévoile pas plus.

Pour ce récit d'une rare sensibilité, Jacinthe Gaulin s'est inspirée de sa relation avec son frère, lui aussi trisomique. Elle a voulu démontrer que, malgré les inconvénients et les tracasseries causés par un frère handicapé, aucun bonheur ne remplace sa présence.

Les enfants qui liront ce petit roman regarderont assurément d'un œil différent ceux qu'ils appellent les mongoliens. Peut-être voudront-ils même se lier d'amitié avec eux et, en l'espace d'une récréation, le handicap sera rangé aux oubliettes pour faire place à la personnalité attachante propre aux trisomiques.

Sophie Legault
Journaliste

Gilles Gauthier
**LE GROS CADEAU
DU PETIT MARCUS**

Illustré par Pierre-André Delorme
Éd. de La courte échelle, coll. Premier Roman,
1996, 60 pages.
[7 à 9 ans], 7,95 \$

L'alcoolisme est abordé sans prétention dans ce petit roman, permettant du même coup aux plus petits de toucher à ce délicat problème qu'on réserve souvent aux plus grands (sous prétexte qu'ils y sont mieux préparés!).

Marcus est inquiet parce que la grande fête de Noël approche... Pourquoi donc? Tout simplement parce qu'il appréhende les réunions et toutes les occasions où l'on retrouve de l'alcool sur les tables... Car son papa ne boit plus et c'est très bien ainsi! Avec l'aide d'Antoine, le concierge de l'école, ils vaincront son envie de boire en lui permettant de se faire valoir d'une façon des plus originales!

Certains parents pourraient sursauter en lisant ce livre dont le propos semble déplacé au premier coup d'œil. D'ailleurs, le sérieux du thème se marie difficilement au traitement simple avec lequel l'auteur se doit de travailler, vu le groupe d'âge concerné.

Ne serait-ce qu'à titre de prévention ou de sensibilisation, ce roman devrait être lu par les tout-petits, dont les réalités quotidiennes changent continuellement. À quoi bon la censure? Elle ne les protégera certes pas contre le fléau de l'alcoolisme. Peut-être s'identifieront-ils à l'enfant, victime d'un parent alcoolique? Ou encore (pour l'avenir) à celui qui intervient et propose une relation d'aide? Plutôt les outiller ou les conscientiser aux différences et aux peines des autres que d'ignorer ce problème. Le malaise qui en résulte serait peut-être alors moins grand et tout le monde en sortirait gagnant.



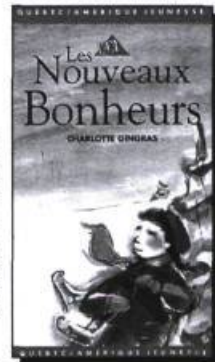
Andrée Marcotte
Enseignante

Charlotte Gingras
LES NOUVEAUX BONHEURS

Illustré par Geneviève Côté
Éd. Québec/Amérique,
coll. Bilbo jeunesse
1996, 144 pages.
[8 à 10 ans], 7,95 \$

Placé après «La fabrique des citrouilles» (que je n'ai pas lu) dans la série «Aurélie», *Les nouveaux bonheurs* a l'avantage de se lire indépendamment. Et j'ai été éblouie.

Aurélie est en semaine de relâche et sa mère, depuis quelque temps, est libre de tout travail. Quelle merveilleuse semaine en perspective! Hélas, quand on est pigiste, on ne choisit pas ses horaires: on accepte le travail quand il se présente, pour payer le loyer. C'est ainsi qu'Aurélie se retrouve patins aux pieds, à la recherche d'une patinoire accueillante qu'elle découvre dans un coin du quartier qu'elle ne reconnaît pas. L'endroit semble abandonné,



mais surgit un mystérieux patineur nommé Zéphyr qui lui offre de lui apprendre à patiner. Puis Myriam lui montre à effectuer des arabesques. Une merveilleuse aventure commence, faite d'efforts, de doutes, d'encouragements, de réussites. Aurélie apprend aussi que, dans la vie, elle doit savoir composer avec les événements. Ainsi, sa mère pense à refaire sa vie avec Vincent, le voisin de palier.

Et le chat Andalou, seul ami d'Aurélie et compagnon de toujours, se révèle finalement être une chatte: elle vient d'accoucher de deux bébés dans la garde-robe. Aurélie doit donc trouver des foyers pour les petits, les locataires n'ayant droit qu'à un seul petit animal par appartement.

En peu de temps, Aurélie a donc vécu des événements qui la font grandir intérieurement. Et, loin d'agir en fille unique, en enfant gâtée, dès que l'occasion se présente, elle s'empresse d'offrir son aide et de partager ses nouvelles connaissances.

Bien des livres dont raffolent les enfants ne retiennent même pas le regard d'un adulte. Ce n'est pas le cas de celui-ci. Charlotte Gingras a réussi à transmettre à son public, quel que soit son âge, ce plaisir du mystère. Elle a su, tout en douceur, transmettre ce goût du défi et de la réussite dans les petites choses de la vie. C'est tout un exploit que de tenir debout sur des patins pour la première fois de sa vie (à ma grande honte, je n'ai jamais réussi); c'est sûrement aussi valorisant que de faire face à des bandits ou à des bêtes féroces comme... des araignées pleines de pattes, beurk!

Les premiers «pas» en patin font penser aux premiers pas de bébé qui tombe continuellement mais qui se remet aussitôt sur pied, inconscient du défi qu'il relève. Toute la vie est parsemée de petits défis qu'il faut apprendre à surmonter l'un après l'autre afin d'être mieux préparé pour les plus grands défis. Ce livre lui-même est un «petit bonheur».

Ginette Girard
Infographiste

Sylvie Hogue et Gisèle Internoscia
GROS COMME LA LUNE

Éd. Héritage, coll. Libellule,
1996, 120 pages.
[7 à 10 ans], 6,99 \$

Quel jeune n'a pas rêvé de faire partie de la bande la plus populaire de son quartier? Même si cette bande est menée par une fille imbue d'elle-même, profiteuse, etc., son attraction est forte, et Zat, l'héroïne de ce petit roman, n'y échappe pas. Elle est prête à tout pour en faire partie mais des impondérables



(sa petite sœur, une verrue plantaire) viennent contrecarrer ses plans... et même pire, viennent lui pourrir la vie jusqu'à ce qu'elle rencontre son voisin...

Voici une petite histoire distrayante, sans prétention, racontée sur un ton léger. Malgré les trois premiers chapitres (quinze pages) un peu lourds, un peu laborieux, le lecteur y trouve son compte par la suite. Au quatrième chapitre, le récit prend son envol et nous entraîne dans une drôle d'aventure où un ensemble de personnages hétéroclites sont réunis : des parents amoureux et heureux, une mère dépressive parce qu'elle a perdu son emploi et ne peut en trouver un autre, une femme itinérante somme toute très sympathique, Frisou, la vedette du quartier qui se révèle être une petite pimbêche, Jérémie, le bollé à lunettes et une petite sœur «pot de colle» devenant finalement plutôt mignonne.

Non seulement, avec l'héroïne, le lecteur apprend à regarder le phénomène de bande sous un autre œil mais aussi à y regarder à deux fois avant de poser un jugement définitif sur quelqu'un. Hormis les parents amoureux, tous les personnages se transforment, évoluent et sont finalement différents de notre première perception, ou plutôt de celle de Zat...

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Susanne Julien UNE VOIX TROUBLANTE

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1996, 267 pages.
[14 ans et plus], 9,95 \$

Élise possède des dons hors de l'ordinaire : la divination et la clairvoyance. Comme ses talents un peu spéciaux lui ont valu quelques ennuis par le passé, elle essaie d'être la plus discrète possible là-dessus.

D'autant plus qu'elle rêve de vivre le grand amour avec le beau Louis, dentiste et professeur, qu'elle a rencontré récemment. Invitée par son amoureux à une soirée mondaine chez le riche et célèbre savant Norman de Mornay, chercheur en parapsychologie, Élise est filmée à son insu alors qu'elle fait bouger un pendule par la seule force de sa concentration. Dès lors, les ennuis commencent. Elle accepte de participer aux expériences menées par de Mornay et met ainsi en danger tout son entourage : son fils, le gardien de ce dernier, son ex-amoureux.

Je ne dévoilerai pas ici les nombreux rebondissements de ce suspense; je laisse au lecteur le plaisir de les découvrir. La cohérence du récit et l'intrigue soutenue réussissent à capter et à retenir l'attention du lecteur.



Cependant, il pourra avoir du mal à saisir rapidement la présence et le rôle de certains personnages, comme celui du détective Daniel Tessier, et comprendre les liens et les relations qu'ils ont avec les autres personnages. Peut-être l'auteure a-t-elle voulu ajouter plus de mystère en choisissant de taire certains détails? Mais ce procédé peut agacer plus qu'intriguer. Le lecteur doit retourner en arrière et relire certains passages pour bien cerner toute la situation. Par ailleurs, le narrateur ne semble pas toujours le même. À certains moments, il est omniscient et semble savoir des choses qu'il cache volontairement; à d'autres moments, il emprunte la voix d'un des personnages. Même si cela ne crée aucune confusion ou incohérence dans le récit, cela dérouté le lecteur et il aura l'impression d'être bousculé par une fin trop précipitée. Mais je crois que les adolescents aimeront bien ce livre, non seulement parce qu'il s'agit d'un bon suspense, mais surtout parce que c'est Karl, un adolescent, qui trouve la clé du mystère et parvient à sortir les adultes du pétrin.

Louise Champagne
Pigiste

Michel Lamontagne L'ARBRE NOIR

Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1996, 166 pages.
11 ans et plus, 7,95 \$

Avec son tout premier roman *L'arbre noir*, Michel Lamontagne convie le lecteur à un festin où science-fiction, humour, mystère et togard (!?) sont au menu...

Une famille de terriens immigré sur Tiâne, la planète des Lézards. Le chapitre d'exposition, si je puis emprunter au théâtre cette expression utile, n'est pas sans dérouter le lecteur. C'est que nous nous retrouvons avec Jean, le héros de douze ans, dans un lieu bien différent de ceux que l'on connaît. Sur Tiâne, l'adaptation de Jean à sa culture d'adoption se fait péniblement; elle est même difficile à digérer puisque l'insecte y est la nourriture de base... On comprend vite le rejet culturel que vit Jean. Chose étonnante, l'intégration semble plus facile pour Catherine, la mère de Jean; Jean a même l'impression que sa mère se métamorphose en reptile! Mais cela ne demeurera qu'une impression.

N'est-il pas facile d'établir des liens entre cette famille d'immigrants et ce que vivent quotidiennement des milliers de familles néoquébécoises? Le déchirement culturel de Jean devrait avoir un écho dans une société en mutation comme la nôtre. Heureusement,



cet aspect sociologique n'a rien de rebutant ou de didactique. Le tout est plutôt traité avec une bonne dose d'humour intelligent. Par exemple, les humains ont un tempérament plus bouillant et plus spontané que celui des reptiles : Jean se retrouve donc quelquefois ahuri devant le sang-froid déconcertant de son ami lézard, Xède; il en résulte des scènes fort amusantes.

L'arbre noir de Michel Lamontagne offre en somme quelques heures de lecture agréable pour tous les goûts : on y retrouve de l'aventure, de l'humour, de l'insolite ainsi qu'une intéressante réflexion sur l'altérité. Pour ma part, j'ai moins été intéressé par la suite rocambolique de péripéties que par la toile de fond sociologique que tisse l'auteur.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Nadya Larouche L'ÉTRANGE COFFRE-FORT D'OSCAR DUNLOP

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir Tic-Tac,
1995, 120 pages.
8 à 12 ans, 8,75 \$

Cousine Armande devait se rendre à Montréal pour recevoir l'héritage d'un oncle supposément décédé. Mais à peine y est-elle arrivée qu'une de ses voisines d'Anse-Bleue, en Gaspésie, lui téléphone pour lui annoncer qu'on a cambriolé sa maison. Appel réitéré le lendemain pour un second vol.

Frédéric est un incondicional des *Aventures de Sherlock Holmes*. À onze ans, il prend ses ambitions bien au sérieux : il sait déjà qu'il deviendra un très grand détective.

C'est pourquoi, dès qu'il apprend que cousine Armande a été la cible de cambrioleurs, des interrogations trottent dans sa tête : pourquoi ont-ils chambardé la demeure de la cousine sans s'emparer de ses objets de valeur?

Puis, la maison des parents de Frédéric devient elle aussi la scène d'un vol. Mais ni télévision ni objet de valeur ne sont disparus. Seules des photos que cousine Armande avait amenées avec elle ont été ravies par les voleurs.

Perspicace, le jeune Frédéric décèle un lien entre tous ces événements et est persuadé, dans sa naïveté de garçon de onze ans, qu'il pourra découvrir la source de toutes ces manigances. Car c'est bien lui qui découvre le repère des cambrioleurs. Et avec l'aide de cousine Armande et de ses frère et sœur jumeaux, il balance les malfaiteurs derrière les barreaux.

Maintenant, pourquoi ces cambrioleurs en avaient-ils pour les photos de cousine Armande? Elles contenaient évidemment des renseignements pouvant compromettre un projet de vol d'envergure.

Le roman a été rédigé avec un vocabulaire coloré. Le récit, qui paraît à première vue complexe, s'éclaircit à mesure que les pages se tournent. *L'étrange coffre-fort d'Oscar Dunlop* contentera ceux qui, comme Frédéric, rêvent de trouver dans leur portefeuille une plaque de grand détective.

Sophie Legault
Journaliste

Nadya Larouche LES PRISONNIERS DE L'AUTRE MONDE

Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir Tic-Tac,
1995, 120 pages.
[8 ans et plus], 8,75 \$

Étienne a souvent les deux pieds dans la même bottine! La preuve : il trouve toujours moyen de s'étaler de tout son long, dès qu'il aperçoit Clara. Peu importe, ils deviendront tout de même des amis, voire des complices, au cours du récit.

Pendant les cours de géographie, Étienne laisse ses pensées vagabonder... Quelle n'est pas sa surprise de trouver, dans son manuel, un message : «Ayudame, por favor!» Grâce à sa nouvelle amie, il traduit ces mots – «Aide-moi, s'il te plaît» –, ce qui constitue le point de départ de cette aventure peu banale.

En effet, l'auteur du message est Natualc, un jeune Péruvien. Comme par magie, il prend vie dans le livre de géo, qui lui sert de médium pour transmettre ses messages et même pour voyager dans l'espace. Ce dernier affirme que lui et les gens de son village sont prisonniers du temps passé, condamnés à revivre inlassablement la même journée depuis dix ans. Pour les délivrer de ce funeste sort, Étienne et Clara doivent trouver la clé permettant de verrouiller «la porte des mondes». Sans hésiter, ils se lancent à l'aventure, sur les routes du Pérou...

À mi-chemin entre le roman d'aventures et le récit fantastique, *Les Prisonniers de l'autre monde* devrait plaire à tous ceux et celles qui, intrépides, rêvent de grandes aventures, de contrées lointaines et de magie ancestrale. Ne comportant que peu d'images, ce roman présente, au tout début, une liste des personnages, qui permet au jeune lecteur de s'y retrouver facilement.

Guyline Rondeau
Pigiste

Guy Lavigne PAS DE QUARTIER POUR LES POIRES

Éd. de La courte échelle, coll. Roman Plus,
1996, 156 pages.
[12 ans et plus], 7,95 \$

Joseph E., enquêteur privé, reçoit une mission; il doit faire la lumière sur l'incendie du bar le Rock/Watt qui a fait deux morts et bon



nombre de blessés. Pour sa part, la police retient l'hypothèse de l'incendiaire fou et considère pour ainsi dire l'affaire classée. J.E. et son client pensent autrement. Aussi, le héros tentera tant bien que mal de suivre les maigres pistes qui s'offrent à lui. Finalement, en utilisant tous les trucs du métier de limier, il mettra à jour une conspiration des plus sombres.

Avec *Pas de quartier pour les poires*, La courte échelle nous présente un roman policier que les habitués des «Romans Plus» trouveront agréable à lire, même s'il est différent de ce à quoi ils s'attendent. En effet, l'action du récit se déroule bien loin des écoles secondaires, maisons des jeunes et autres lieux ordinairement fréquentés par les héros des romans jeunesse. Cette histoire, qui a lieu entièrement dans un monde d'adultes, aurait pu être publiée dans une autre collection sans trop en souffrir.

Donc, ce petit roman devrait être d'abord considéré comme une aventure policière et, à ce titre, il faut avouer que c'est une œuvre réussie. Si la progression des deux premiers chapitres nous semble, à première vue, aléatoire, l'ensemble du livre nous laisse avec une bonne impression. Avec son style fluide, l'auteur nous présente une intrigue bien menée et, surtout, soigneusement construite. La seule ombre au tableau, le personnage principal ressemble tout à fait au cliché du limier moyen (pauvre célibataire sans vie, vaguement «macho» et homophobe) qu'on nous sert si fréquemment dans le roman d'enquête. Mais qu'à cela ne tienne, puisque ce semble être là le lot du roman policier.

Andrée Marcotte
Enseignante

Michel Lavoie LE SECRET D'ANCA

Éd. Vents d'Ouest, coll. Aventure,
1996, 100 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$

Depuis que Anca Ionesco et sa famille ont enfin réussi à quitter la Roumanie, la jeune fille traîne avec elle un secret si lourd que la nature – question de survie – lui impose de le partager. Elle s'ouvre donc à son amie Stéphanie, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle sait écouter.

Avec la simplicité d'une confidence, Michel Lavoie nous présente ici cette jeune



Roumaine et, derrière son secret, tout un pan de l'oppression quotidienne dans son pays d'origine au temps, encore récent, du régime communiste.

Un récit franc, concret, tout en nuances qui nous entraîne dans une montée d'intelligence et d'émotion essentielle à la compréhension de ce monde nouveau dans lequel nous vivons.

Derrière cette histoire, on décode celle de l'humanité actuelle, mouvante et déroutante. Les peuples émigrent, le sud s'exile au nord, l'est envahit l'ouest. Le Québec n'échappe pas à cette irréversible transhumance humaine. Ils viennent ici sauver leur vie et enrichir la nôtre. Si nous voulons qu'ils soient chez eux chez nous, qu'ils épousent nos causes et pratiquent notre langue, il nous faut les connaître mieux.

C'est la tâche que semble s'être donnée l'auteur, qui mériterait d'en inspirer d'autres, doués comme lui pour l'écoute emphatique et dotés d'une plume convaincante. À lire et à méditer.

Michel-Ernest Clément
Libraire

Michel Lavoie LES SOIRS DE DÉRIVE

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1996, 124 pages.
[12 ans et plus], 7,95 \$

Depuis 1993, Michel Lavoie a publié sept livres pour la jeunesse, c'est ce qu'on peut appeler l'émergence d'un auteur. Sa démarche littéraire semble marquée par un intérêt soutenu pour les récits «vérité» ou «témoignage». *Arianne, mère porteuse* dont le



titre est révélateur et *Le secret d'Anca* qui relate l'exil en terre québécoise d'une jeune Roumaine en sont de bons exemples.

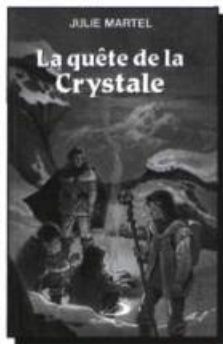
Dans *Les soirs de dérive*, l'auteur continue de s'intéresser aux problèmes qui touchent de près les adolescents en abordant le suicide. Il a choisi de donner la parole à un adolescent qui fera connaître le climat familial dans lequel il évolue et de ses répercussions sur la création de son monde intérieur, en consignait les principaux événements de sa vie dans son journal intime. Le journal s'amorce en même temps que le roman, s'étend du 2 novembre 1963 au 10 mai 1964, et comporte une quinzaine d'entrées. L'auteur a tenté de démystifier le suicide en montrant que ce problème n'est pas une invention de la dernière génération. Le fait de situer l'action dans cette époque effervescente ne change visiblement pas les causes et l'inconfort qui amènent des humains à élaborer un scénario pour mettre fin à leur existence.

Le narrateur vit dans une famille qui souffre de toutes les misères : pauvreté, père alcoolique, mère dépressive et grand-père suicidaire. Cet héritage traumatisant le prédispose au manque de confiance en soi, au sentiment de rejet et au repli sur soi, sentiments qui peuvent être des causes de suicide. Le cas est énorme mais peut quand même apporter un certain réconfort à des lecteurs qui n'ont plus de motivations pour s'accrocher à la vie. Pour ma part, j'ai trouvé le traitement un peu grossier, l'écriture bâclée. Par contre, si ce récit a la vertu d'armer d'espoir et de sortir de l'isolement des jeunes candidats au suicide, je crie bravo!

Danielle Gagnon
Libraire

Julie Martel LA QUÊTE DE LA CRYSTALE

Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1996, 158 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$



En Afford, la guerre sévit. Pour protéger sa pupille Szenia de son oncle le sorcier Esfald, lequel a juré d'éliminer sa famille pour se venger de l'humiliation subie en n'accédant pas au trône d'Eghantik à la mort de son père, la magicienne Aza décide de l'envoyer dans l'Univers. Mais Esfald, après avoir pris possession de la Crystale – le bâton de magie le plus puissant – retrouve Szenia et la ramène en Afford. Les amis de Szenia sont entraînés eux aussi jusqu'en Afford. Pour qu'ils puissent retourner dans l'Univers, il faut récupérer la Crystale. Un long et périlleux voyage s'annonce alors pour Szenia et ses amis, Catherine et Philippe.

Ce voyage en Afford, en temps de guerre, se révélera un périple fort audacieux pour eux. Quant à nous, il nous permet de pénétrer dans un monde irréel où nous découvrons des personnages aux étranges pouvoirs et des animaux aux particularités inusitées dans un environnement bien spécial.

Cette lecture est tout à fait adaptée à la clientèle visée. Grâce aux mystères entourant les personnages, l'intérêt est soutenu. Les explications données aux phénomènes insolites et l'enchaînement des événements sont satisfaisants. La fin est judicieuse : les problèmes ne sont pas tous résolus mais en bonne voie de l'être. Il y a là sûrement suffisamment de matière pour une suite à ce récit bien raconté et fort intéressant.

Luce Marquis
Bibliothécaire et animatrice

Nadine Mackenzie IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST

Éd. des Plaines
1996, 69 pages.
10 ans et plus, 6,95 \$

«Iana-Ha Poucette était une petite Indienne qui habitait la réserve de Morley, à proximité de la ville de Calgary.» Ainsi commence «Le premier rodéo», dernière histoire racontée par Nadine Mackenzie dans son petit recueil. Ce conte est centré autour de Iana-Ha, petit bout de femme âgé de huit ans. Avec Zap Tah, son cheval magique doué de parole, cette dernière tentera de gagner le célèbre concours annuel de rodéo. Ce faisant, elle apprendra quelques leçons de vie. Comme la plupart des contes, celui-là se termine sur une note optimiste, et la petite fille verra dorénavant l'existence sous un jour nouveau.

Foisonnant de détails historiques et géographiques, *Il était une fois dans l'ouest* est décidément un beau livre à offrir à un jeune intrigué par le passé. Par exemple, il pourra y apprendre, par le biais de personnages typiques, Indiens et colons, comment les bisons ont peu à peu disparu du paysage canadien; en savoir plus sur la fièvre de l'or, sur les débuts de l'agriculture dans les Prairies, etc.

Cependant, il se peut qu'il perde un peu de son intérêt à cause du style qui manque un peu d'élan, d'une forme qui, si elle est irréprochable, n'en manque pas moins de chaleur. La dernière histoire saura probablement mieux que les autres accrocher l'imagination du jeune lecteur et le transporter dans l'Ouest, au pays du blé, des animaux sauvages et de l'or.

Guyline Rondeau
Journaliste

Nando Michaud MON AMIE D'EN FRANCE

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1996, 170 pages.
14 ans et plus, 8,95 \$

«À vingt heures pile, nous partons pour Paris.» C'est Éric, le narrateur âgé de seize ans, qui parle. Avec sa classe de géographie, il s'envole pour la France pour deux semaines. Que d'aventures il se promet avec son copain Paul-la-bolle et avec la belle Germaine, objet de ses fantasmes d'ado! Malheureusement, Jim-le-skin, «encore plus cruche que trois douzaines de bouteilles d'eau de Javel», et «le gros Lapointe», directeur de sa polyvalente, sont de la partie. Il n'en fallait pas plus à Nando Michaud pour bâtir une histoire enlevante où abondent les péripéties et l'humour noir qui le caractérise.



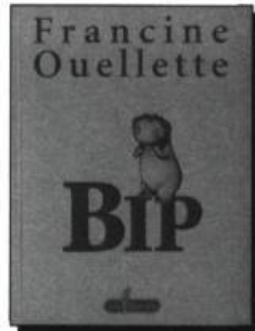
Arrivée en France, la bande de Québécois rencontrera des jeunes Français avec qui elle deviendra vite amie inséparable. Après avoir fait les vendanges, les jeunes font la fête. Une fête qui se transforme en cauchemar quand une bande de motards surgit pour braquer, piller et enlever Paul et Germaine. Avec sa nouvelle amie française, Sandrine, Éric se découvre une étoffe de héros en volant au secours de ses copains de classe. Il met ainsi à jour une sombre combine...

Avec sa plume, quelquefois tendre, souvent «vitriolique», toujours imagée, l'auteur nous invite à participer aux aventures de son personnage, un ado comme tant d'autres, fort préoccupé par «la chose». Ses jeux de mots, parfois faciles, font sourire le lecteur. Certains sujets, dits tabous, sont abordés joyeusement, sans fausse pudeur. Un roman qui devrait plaire aux jeunes amateurs d'émotions fortes!

Guyline Rondeau
Journaliste

Francine Ouellette BIP

Illustré par l'auteur
Éd. Libre Expression
1995, 128 pages.
[12 ans et plus],
19,95 \$



Bip est né par hasard, il y a presque trente ans. C'est du moins ce que nous dit l'auteure, mais il était sûrement en gestation inconsciente depuis un certain temps pour paraître ainsi dans la plus complète simplicité. Bip, donc, a depuis peu une seconde naissance : sa publication. Quelle heureuse initiative!

Bip est-il arrivé du ciel en parachute? Est-il sorti d'un œuf dont il a dû casser la coquille? A-t-il poussé comme une plante, sortant de terre sous l'effet du soleil et de la pluie? Nul ne le sait. Bip ne se souvient que des nombreuses barrières dressées sur sa route.

Bip fait aussi des découvertes importantes et rencontre des êtres parfois inanimés qui ne répondent même pas à ses questions. Qu'à cela ne tienne, Bip ira chercher les réponses ailleurs : son ami le vieux cheval, qui le quittera peu après pour fabriquer du savon, et son amie la maman raton laveur lui apprendront les choses essentielles de la vie.

Bip fera aussi la connaissance d'un autre être comme lui, une femelle comme la maman raton car elle n'a pas la même façon que lui de tenir un bébé dans ses bras et c'est à cela qu'on différencie les sexes. Sa nouvelle amie lui signalera les humains dont il faut se méfier. Sauf des petits des hommes qui, eux, sont inoffensifs et avides de connaissances.

Un livre style *Petit Prince* de St-Exupéry, à mon sens plus sympathique. Un livre que tous les jeunes prendront plaisir à dévorer en se plongeant dans les dessins qui en garnissent presque chaque page. Un livre dont les adultes se délecteront avec autant de passion sinon plus que pour le *Petit Prince* ou *Jonathan Livingston le goéland...* Un livre qui amène l'imagination à voyager sur des chemins inusités, des chemins dont il faut reconquérir les premiers pas. Un petit bijou à offrir et à s'offrir, quel que soit l'âge. À lire et à relire.

Ginette Girard
Infographiste

Francine Pelletier LE FANTÔME DE L'OPÉRATEUR

Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1996, 136 pages.
[12 ans et plus], 7,95 \$



À la saison des achats de Noël, Sylvianne fait la connaissance d'une jeune musicienne du métro, Jacinthe. Puis elle reconnaît dans la foule le bel Olivier, de son vrai nom Jean-Sébastien Denault, escroc professionnel. À partir de ce moment, tout se précipite. Sylvianne est entraînée malgré elle dans les couloirs obscurs du métro, des locaux souterrains interdits au public, et sur le chantier de construction d'une nouvelle station. Pendant quelques heures, elle est plongée dans une aventure faite de mystères, de disparitions étranges, de présumés fantômes, tandis que de dangereux bandits se disputent les fruits d'un vol de banque audacieux.

L'amour, la peur, le mensonge, la jalousie et la méfiance font tour à tour frissonner Sylvianne et battre son cœur. Elle parvient à se sortir de ce pétrin grâce à l'aide de la jeune musicienne et au père de cette dernière. *Le fantôme de l'opérateur* est la suite du *Cadavre dans la glissoire*. Il n'est pas nécessaire d'avoir lu la première aventure de Sylvianne pour comprendre et apprécier l'intrigue de ce roman. L'histoire se déroule à un rythme d'enfer. En aucun moment le lecteur ne s'ennuie. Par le biais des réflexions de Sylvianne qui essaie de démêler l'écheveau des mensonges et des demi-vérités, le lecteur participe directement à l'intrigue, s'identifie à l'héroïne et tente à son tour d'en dénouer les fils. La dynamique de l'écriture de Francine Pelletier crée une sorte de tension entre le récit et l'histoire et rend le suspense encore plus dense. Le lecteur a l'impression d'être derrière une caméra et de regarder par-dessus l'épaule de Sylvianne. Il se crée ainsi une relation presque directe entre l'auteure et le lecteur.

Louise Champagne
Pigiste

Jacques Plante LE CRISTAL MAGIQUE

Illustré par Yves Boudreau
Anne Richter

LA MALÉDICTION DE L'ÎLE DES BRUMES

Illustré par Yves Boudreau
Éd. HRW, coll. L'Heure Plaisir Tic-Tac,
1995, 120 pages.
[8 à 12 ans], 8,75 \$

La collection «L'Heure Plaisir Tic-Tac» a vu le jour en 1994 et regroupe des romans d'aventure, de mystère, de suspense et d'enquête policière. On peut identifier facilement la collection par la couverture et la quatrième de couverture de ses livres : un mur de brique troué, recouvert de vignes et de feuilles, par lequel on nous montre des scènes de l'histoire. Dès les premières pages, on fournit au lecteur une liste des personnages principaux et secondaires qu'il peut consulter au besoin. Les héros et héroïnes présentent des caractéristiques communes comme la curiosité, le goût de l'aventure, l'intrépidité, le courage et la débrouillardise. C'est aussi le cas pour ceux de ces deux romans.

Dans *La malédiction de l'île des Brumes*, Mathieu et son père, accompagnés de Basket, un teckel, passent leurs vacances en Gaspésie. Au lendemain de leur arrivée, ils décident de faire une randonnée sur l'île. En s'y rendant, ils font la rencontre d'une jeune fille, Marissa, rencontre qui chamboule le cœur de Mathieu. Sur l'île, le père de Mathieu est victime d'un accident : il tombe dans une caverne. Mathieu l'y rejoint et, ensemble, ils explorent l'endroit dans l'espoir de trouver une sortie. Ils se retrouvent nez à nez avec un pirate fantôme, gardien d'un trésor. Ils doivent passer une épreuve, s'ils veulent s'en sortir vivants. Comme ils réussissent l'épreuve, le fantôme accepte de les conduire au manoir de l'île, d'où ils pourront regagner leur chalet. Mais une dangereuse bande de criminels occupe les lieux. Après de multiples rebondissements et l'aide du pirate fantôme, Mathieu et son père réussissent à s'en sortir sains et saufs. Les jeunes lecteurs qui aiment les récits d'aventures auront, avec ce roman, leur lot d'émotions et de suspense.

Le cristal magique est un roman fantastique. C'est l'histoire de Maude qui, lors d'un de ses rêves hauts en couleur, réclame son cristal des rêves à l'Artisan des rêves. À son réveil, elle a réellement son cristal à la main. Cette boule brillante a pour effet de réaliser tous les rêves de la dormeuse, les beaux comme les mauvais. Pire, le Maître des rêves, un horrible bonhomme vêtu d'un long manteau noir, coiffé d'un chapeau à larges bords et pourvu d'un long nez crochu, poursuit Maude et s'affaire à réaliser ses songes à l'aide de son pendule, capteur des vibrations du cristal. Aidée par son ami Étienne, Maude doit non seulement trouver

des moyens pour empêcher certains cauchemars de prendre forme, mais il lui faut aussi découvrir comment remettre le cristal dans le monde des rêves. Elle y parvient, car ce gros problème a une solution toute simple. Il suffisait d'y rêver... oups! d'y penser.

En somme, deux petits romans que les amateurs d'émotions fortes, d'aventure et de suspense auront plaisir à découvrir.

Louise Champagne
Pigiste

Louise-Michelle Sauriol AU SECOURS D'ÉLIM!

Illustré par Joanne Ouellet
Éd. Héritage, coll. Libellule,
1996, 96 pages.
[6 à 10 ans], 6,99 \$



Élim, le chiot préféré de Yaani et de sa jeune sœur Liitia, a disparu mystérieusement. Que s'est-il passé? Déterminé à le retrouver et n'écouterant que son cœur, Yaani part à la recherche d'Élim. Liitia, devinant les intentions de son frère, quitte subrepticement, elle aussi, le campement d'été. Dans la toundra, les deux jeunes Inuit affronteront courageusement plusieurs dangers. Yaani sauve Liitia et sa protégée, une petite sterne, des serres de l'aigle doré. Tous les deux, ils retrouvent Élim et le ramènent à la maison. Ils font face au loup blessé et affamé et sortent vainqueurs de la tempête de neige qui s'abat sur eux. À leur retour au campement, une grande fête est organisée en leur honneur.

Ce joli conte initiatique ouvre une fenêtre sur le peuple inuit et ses traditions toujours vivantes. Non seulement le jeune lecteur vivra-t-il une aventure palpitante mais il apprendra aussi quelques mots de la langue inuit, tels *qamutik* (traîneau tiré par les chiens), *ulu* (couteau à lame arrondie utilisé par les femmes) ou *inugait* (osselets fabriqués avec des nageoires de phoque). Il aura l'occasion aussi de découvrir quelques-unes des coutumes de ce peuple du Nord.

L'écriture de M^{me} Sauriol est simple, efficace et d'un style dépouillé, sans artifices. Il en va de même pour les illustrations en noir et blanc de M^{me} Ouellet. Elles reflètent bien le caractère autochtone du conte. Elles mélangent à la fois la naïveté de l'art inuit, la précision du trait et l'économie des moyens. Le lecteur inexpérimenté aura plaisir à se plonger dans cette histoire, tout comme le lecteur plus habile y trouvera son compte.

Louise Champagne
Pigiste

Jacques Savoie LES FLEURS DU CAPITAINE

Éd. de La courte échelle,
coll. Roman Jeunesse,
1996, 91 pages.
À partir de 9 ans, 7,95 \$



Malheureusement, je n'ai pas aimé *Les fleurs du capitaine*. Le titre est suggestif, évocateur de tendresse, d'aventures, de contrées lointaines. On y retrouve une

famille reconstituée composée de trois enfants : une adolescente qui ne peut tolérer deux petits garnements et qui en arrive à les ignorer complètement, une aventure peu crédible et sans grands rebondissements, et finalement l'absence totale de contrées lointaines.

En fait, ce récit représenterait sans doute un épisode valable dans une série télévisée pour enfants, mais il n'a pas l'étoffe de ce que je considère comme un bon roman. Le texte est de qualité, le style se révèle vif et concis. Il n'y a pas de doute, Jacques Savoie sait écrire; mais pour ce qui est du contenu... En fait jugez vous-même : deux petits enfants turbulents croient qu'il y a dans leur famille un complot contre eux pour les punir. Lorsqu'ils entendent leur père prononcer le mot police, lors d'une conversation téléphonique, leurs soupçons grandissent. Est-ce que Caroline, leur grande sœur, serait à la source de ce coup de téléphone? Mais on apprend rapidement qu'il s'agit des fleurs du capitaine, les éphémères éternelles, une espèce rare, qu'il a importée au pays sans autorisation. Le capitaine, un ami du père, a aujourd'hui des problèmes avec le ministère de l'Agriculture.

Personnellement, j'ai trouvé le récit banal et pas très captivant. En fait, j'ai compté à quelques reprises le nombre de pages qu'il me restait à lire!

Johanne Gaudet

Directrice des services pédagogiques

Danielle Simard MES PARENTS SONT FOUS!

Illustré par Philippe Germain
Éd. Héritage, coll. Libellule,
1996, 144 pages.
[7 à 10 ans], 6,99 \$

«Mon malheur? Avec un château, un robot, un hydrocoptère?» Oui, Étienne se sent malheureux, seul; il s'ennuie. Habitant avec ses parents dans une immense maison sur le bord d'un lac, ayant pour compagnon Zen, un robot presque intelligent bricolé par papa et maman, possédant son propre

moyen de transport, le jeune homme, âgé de onze ans, bénéficie de plus de ses propres programmes d'études, qu'il suit, bien installé devant son ordinateur. Mais il n'est pas satisfait... Il aspire à une vie «normale», loin des excentricités de ses parents géniaux et lunatiques.

Ces derniers, Normand et Armande, passent leurs journées à inventer mille trucs, plus étranges les uns que les autres. Ils en oublient de dormir, de manger, de s'occuper de leur fils. Tout va à peu près bien jusqu'au jour où le couple de génies se met en tête de «détourner leur activité cérébrale dans les puces de l'ordinateur». Autrement dit, ils «habitent» l'ordinateur, laissant derrière eux leur corps. On sent la catastrophe imminente... En effet, ils se retrouvent prisonniers! Après de nombreuses péripéties, qui permettront bien sûr aux membres de la petite famille de se rapprocher les uns des autres, ils se retrouvent tous sains et saufs. Tous ont changé, même Zen s'est humanisé, au grand plaisir d'Étienne.

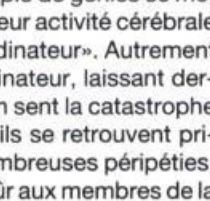
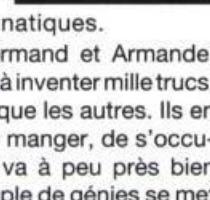
Soutenu par des dessins rigolos et inspirés, le texte de Danielle Simard intéressera les jeunes passionnés de technologie. Son héros-narrateur, un petit futé, reviendra, affirme l'auteure, dans d'autres aventures...

Guylaine Rondeau
Pigiste

Gilles Tibo NOÉMIE Le Secret de Madame Lumbago

Illustré par Louise-Andrée Laliberté
Éd. Québec/Amérique
jeunesse, coll. Bilbo,
1996, 165 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$

«Moi, je m'appelle Noémie. [...] J'ai sept ans et trois quarts. Je suis en deuxième année B. J'ai déjà perdu deux dents et j'en ai trois qui branlent!» C'est ainsi que commence l'histoire d'une petite héroïne immédiatement bien campée. Noémie est enfant unique, a des parents bien occupés et trouve chez sa voisine âgée la personne idéale chez qui elle peut déverser son flot de paroles et son enthousiasme débordant. En fait, Madame Lumbago est sa meilleure amie et il y a chez elle, paraît-il, un trésor caché. Mais où peut bien se dissimuler ce fameux trésor?



Si certaines situations frisent parfois l'in vraisemblance, notre petite Noémie, elle, est parfaitement crédible. La complicité avec la vieille dame, les petites énigmes et surtout le ton joyeux et tendre du récit sont autant d'éléments qui maintiendront l'intérêt et le plaisir des jeunes lecteurs.

Si Tibo n'en est pas à ses premiers textes, il s'agit tout de même de son premier roman. Est-ce que ses aptitudes à l'écriture seraient à la mesure de ses talents d'illustrateur renommé? *Le secret de Madame Lumbago* le laisse supposer. Moi qui n'apprécie pas particulièrement les romans en série, j'avoue que j'ai bien hâte de lire les trois autres titres prévus. Si les illustrations intérieures ne sont pas tout à fait à la hauteur, la présentation générale du livre est très attrayante (bonne division des chapitres, choix judicieux des gros caractères typographiques).

Un premier titre réussi d'une série à ne pas manquer.

Ginette Guindon

Bibliothécaire

Bibliothèque de Montréal

Carole Tremblay GERTRUDE EST SUPER

Illustré par Daniel Dumont
Éd. Héritage, coll. Carrousel,
1996, 64 pages.
6 à 8 ans, 7,99 \$

Quand la mère d'Ambroise lui propose de rendre service à une voisine, M^{me} Plumeau, personne ne se doute que Gertrude n'est pas un bébé comme les autres. Ambroise a de sérieux préjugés au sujet des bébés; une fille en plus! C'est bien beau de vouloir gagner un peu d'argent, mais il y a des limites. Le jeune garçon est tout de même serviable et part faire un tour avec bébé et poussette. C'est alors que tout se bouscule; l'action est décrite en phrases bien découpées et on imagine facilement un dessin animé. Les doutes d'Ambroise font place à l'étonnement et, à la fin, c'est tout bonnement de l'admiration. Voici un livre qui est certainement amusant à lire à haute voix; dans cette histoire mignonne, l'auteure amène une fantaisie qui permet à Gertrude d'utiliser ses pouvoirs secrets pour changer le cours des événements et certainement aussi les préjugés d'Ambroise à son égard. Mais M^{me} Plumeau préfère rester discrète sur la vraie nature de super Gertrude et le tout se termine sur une note de complicité entre enfant et adulte.



Françoise Boudreault

Pigiste

Jean-Louis Trudel
LES PRINCES DE SERENDIB
DES COLONS POUR SERENDIB
 (LES MYSTÈRES DE SERENDIB, TOMES 3 ET 4)
 Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
 1996, 170 pages
 et 160 pages.
 12 ans et plus, 7,95 \$

Décidément, Jean-Louis Trudel s'améliore à chaque nouvelle parution! Les deux premiers volets de la série «Les mystères de Serendib» m'avaient fait bonne impression, mais les deux suivants m'ont franchement emballé. Quand je suis absorbé au point d'oublier que je devrai écrire un papier sur le roman en question, c'est pour moi un signe certain de la qualité du livre.

Dans *Les princes de Serendib*, Paul et sa mère ainsi qu'Anne et son père, le gouverneur, sont enlevés par des Glogs révolutionnaires. Mikkkilo doit non seulement leur venir en aide, mais aussi trouver un terrain de compromis entre son peuple et les humains. Malheureusement, sa tiédeur lui fera perdre ses élections et jamais il ne deviendra roi des Glogs. *Des colons pour Serendib* transportera les jeunes héros, cette fois, à bord d'astéroïdes aux confins du système planétaire; ce sont en fait d'énormes vaisseaux spatiaux pilotés par les ancêtres du peuple glog...



Le style de l'auteur devient plus subtil. Les sentiments qui habitent les personnages sont décrits avec finesse et réfléchissent bien l'état d'âme des jeunes adolescents. Les dialogues sonnent vrais et les situations sont crédibles (dans un

contexte de science-fiction, évidemment!). Contrairement au roman *Les voleurs de mémoire* ou au premier tome de la série, on ne sent plus du tout que certaines scènes ont été «arrangées avec le gars des vues». Bien sûr, on doit aimer la science-fiction pour apprécier *Les princes de Serendib* et *Des colons pour Serendib*, mais ne serait-ce que pour le plaisir de lire d'excellents récits d'aventures, le lecteur y trouvera son compte. Je pourrais vanter longtemps la qualité des derniers nés de Jean-Louis Trudel mais le mieux serait sans doute de courir à la librairie la plus proche et de vous taper vous-même les quatre tomes de suite!

Richard Cadot
 Journaliste

Sylvain Trudel
LE MONDE DE FÉLIX
 Illustré par Suzane Langlois
 Éd. de La courte échelle, coll. Premier Roman,
 1996, 62 pages.
 [8 à 10 ans], 7,95 \$

Cet été-là, Félix se pose de drôles de questions. Peut-être a-t-il grandi sans s'en apercevoir... Il se demande si son cerf-volant bleu reste bleu dans le noir et si son âme porte des lunettes. Il prend conscience tout à coup de la fragilité de la vie et de l'attachement qu'il porte à sa famille : ses parents, ses sœurs, ses grands-parents. S'il avait à naître de nouveau, est-ce qu'il choisirait la même famille, est-ce qu'il aurait les mêmes oreilles décollées et porterait les mêmes lunettes? Félix décide que oui; il n'y changerait rien. Il va prendre soin de son monde et le protéger.

Ce livre pose sur le monde un regard à la fois tendre, naïf et grave. C'est un roman d'amour, de tendresse envers la vie et les êtres qu'on y côtoie. C'est aussi un roman d'initiation et de passage. Félix était enfant, il devient adolescent, plus tard il sera adulte. Il ne connaît pas encore la raison de sa venue au monde, mais tous les espoirs sont permis, même celui d'avoir un astéroïde qui porte son nom. Sylvain Trudel nous offre un véritable cadeau de fraîcheur et de douceur. Lire ce livre, c'est s'ouvrir au monde, le sien propre d'abord, mais aussi tous les autres mondes et univers qui nous entourent. L'écriture de Trudel est poétique et chargée de rêves. Elle est rafraîchissante comme une fine rosée matinale.

Louise Champagne
 Pigiste



Eric Walters
LUMIÈRE DANS LA TOURMENTE

Traduit par Louise Lepage et Reynald Cantin
 Éd. Héritage,
 coll. Alli-bi,
 1996, 264 pages.
 10 à 12 ans, 7,99 \$

Jonathan se sent bousculé par les événements. Sa mère est morte alors qu'il n'avait que sept ans; son père l'a enlevé à ses grands-parents durant les funérailles et, durant les sept années suivantes, il a élevé son fils tant bien que mal tout en



s'adonnant à l'escroquerie. Et voilà que Jonathan est encore abandonné : son père est poursuivi par les flics ou les créanciers escroqués, on ne sait trop, mais il doit se cacher; et avoir un adolescent dans les pattes peut nuire à l'exécution de son plan. Il place donc Jonathan chez ses grands-parents, en lui conseillant de se servir de tout ce qu'il a appris avec lui pour «les mettre à sa main». Jonathan doit donc refaire connaissance avec ses grands-parents, fréquenter une nouvelle école, se faire de nouveaux amis. L'école est divisée en deux groupes : les «Princesses» et les «Miteux», les riches et les pauvres. Et les riches affichent clairement qu'ils sont supérieurs aux autres. Toutefois, Jonathan fera d'heureuses découvertes.

Au début, Jonathan était toujours porté à dresser un parallélisme entre ce qui se passait avant qu'il habite chez ses grands-parents et maintenant. Avant, un bon repas se composait de frites et de cola; maintenant, il ne peut même pas se débarrasser de son assiette en la donnant au chien : les grands-parents n'en ont pas. Avant, quand ça allait mal à l'école, son père venait tout régler en faisant des menaces; maintenant, Jonathan doit régler lui-même ses problèmes. Pas facile de prendre ses responsabilités...

Voilà une très bonne traduction d'un roman jeunesse paru en 1994. Un roman bien mené et qui rend correctement la réalité quotidienne dans certaines écoles. J'ai surtout beaucoup apprécié le fait qu'il y ait peu de batailles entre les jeunes; on assiste à quelques affrontements tout au plus. Le professeur Roberts ainsi que les grands-parents apprennent à Jonathan, par l'exemple et en douceur, les réalités de la vie et la manière de faire face aux événements qui viennent bousculer le quotidien. C'est donc par expérience que Jonathan apprend la valeur des choses et de la vraie vie, celle qui est faite d'amis, de compréhension, de repas généreux, de partage des tâches, de problèmes qu'il faut résoudre intelligemment, d'amour. Et quand son père reviendra le chercher, il pourra lui-même choisir ce qu'il pense être le mieux pour lui. À lire absolument : c'est un petit bijou.

Ginette Girard
 Infographiste